

BULLETIN
DE LA
COMMISSION ROYALE
DES MONUMENTS
ET DES SITES

Comte J. de BORCHGRAVE d'ALTENA
Conservateur en chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

avec la collaboration de JOSIANE TOUSSAINT,
licenciée en Histoire de l'Art et Archéologie



TOME VII
BRUXELLES 1956

NOTES POUR SERVIR A L'INVENTAIRE
DES CEUVRES D'ART DU BRABANT

ARRONDISSEMENT DE NIVELLES

Yumpu
powered by Yumpu®

<https://www.yumpu.com/fr/document/view/13981750/i-f-i.../207>

COURT-SAINT-ETIENNE.

EGLISE SAINT-ETIENNE :

Une très forte tour romane, dont le parement a été refait, flanquée d'une tourelle d'escalier, caractérise ce sanctuaire. L'église, à trois nefs et cinq travées, rythmée par des colonnes toscanes galbées, et en pierres, s'ouvre, sans transept, sur le chevet à cinq pans.

Le mobilier qui décore ce temple est varié. Nous noterons :

- l'autel-majeur à quatre colonnes droites, de style classique, et qui doit être daté des environs de 1700. Le tabernacle présente des lambrequins, des épis et des pampres, qui entourent un calice ;
- des lambris courent sur les murs du chevet : ils sont du XVIII^e s. et montrent des guirlandes et des fleurons ;

(1) On pourra utilement consulter sur cette abbaye : E. de MORTAU, *op. cit.*, Tome III, p. 104. (Thomas Cantimpré vint ici pour s'entretenir avec Ste Lutgarde.)
Ainsi que D.J.M. CASIVIZ, *op. cit.*, pp. 172 et suivantes.

- deux bancs sont placés dans le chœur ;
- l'autel de la Vierge se compose de deux colonnes torsées, d'ailerons et d'un fronton interrompu (1661), orné d'une Nativité du XVI^e s. dans le style de Floris ;
- l'autel latéral consacré à St-Jean-Baptiste est lui aussi du XVII^e s. ;
- de chaque côté de l'entrée du chevet est placée une petite niche ornée des éléments décoratifs habituels au XVII^e s. : cartouches, masques, etc. ;
- la chaire de vérité, de style Louis XIV ;
- le jubé des orgues date du XVIII^e s. (ce jubé abrite deux jeux d'orgues) ;
- quatre bancs à fuseaux du XVII^e s. ;
- un tabouret chevillé suivant la technique gothique ;
- et deux lectriers de bois, d'allure rustique, dans le style du XVI^e s. ;
- notons que le banc de communion et les quatre confessionnaux sont du XIX^e s.

L'église de Court-Saint-Etienne possède quelques bons tableaux :

- un triptyque du XVI^e s., représentant au centre la Crucifixion et sur les volets sainte Véronique et la Déposition. Cette très belle œuvre peinte dans des coloris originaux, très intéressants, fut donnée par le comte d'Auxy ;
- une Vierge des sept Douleurs : au centre, la Vierge est assise, le cœur percé de glaives ; sept médaillons, montrant les épisodes douloureux de sa vie, forment l'encadrement ; du XVI^e s. ;
- une Nativité attribuée à Bassano, XVI^e s. : c'est également un bon tableau ;

- une seconde Nativité, de qualité ; peut être attribuée à l'école de C. Floris (déjà citée, plus haut, avec l'autel dont elle est le principal ornement) ;
- une grande composition romantique, signée de « R. Beaulaux, Rome, 1862. » nous montre la lapidation de saint Étienne.

Mais, de toutes les richesses que contient cette église, il faut mettre en exergue, parmi les orfèvreries :

- la châsse de saint Étienne : qui affecte la forme d'un édifice rectangulaire couvert d'une toiture à double versant : les longs côtés sont divisés chacun en trois niches abritant des statuettes : d'un côté saints Pierre, Étienne et Paul et, de l'autre, saints Laurent et Étienne, et sainte Gertrude. Les pignons présentent l'un le Christ bénissant vu en buste, surmontant les instruments de la Passion et les mots : « de la vraie croix de dieu », tandis que sur l'autre pignon on voit saint Étienne tenant une palme. Les versants du toit décorés de losanges où s'épanouit une grenade sont en argent, et les crétages qui somment la châsse sont dorés et coupés par trois boules de cristal de roche qui renferment un petit tube qui devait, initialement, abriter soit un texte, soit une relique. Si les statuettes sont encore dans la tradition gothique, les anses de panier des arcs, les rinceaux à l'italienne qui ornent les surfaces obligent de reporter cette œuvre au XVI^e s.

A côté de cette pièce importante il y a encore :

- un ostensor-soleil portant les poinçons de Louvain et un X. Le pied ovale chantourné est chargé de grosses volutes entourant un petit Christ du XVI^e s. qui fut replacé sur une pièce plus récente, et un saint Étienne (?). Le nœud est à godrons et les rayons du soleil comme toujours portent des pampres, des épis et des rinceaux. Cette pièce de très grandes dimensions date des environs de 1700 ;
- un calice en argent doré dont le pied est composé de six lobes entourant une base circulaire, des têtes d'ange, ainsi que les effigies de la Vierge, de saint Augustin, sainte Marguerite, sainte Agnès — ou une allégorie de la Douceur —, s'inscrivent sur cette partie ; le nœud est une sphère aplatie, agrémentée de têtes d'ange, et la coupe, en forme de tulipe, émerge d'une minuscule couronne de feuillages. Ce calice est une œuvre de transition : car le pied est de la Renaissance et le nœud encore gothique ;
- un autre calice en argent, au pied circulaire portant des palmettes, au nœud balustre polygonal et à la lausse-coupe à feuillages, qui portait une inscription latine dont on ne peut plus lire que « SUM »,

le texte, suivant les Inventaires de 1912 ⁽¹⁾, devait être : « SUMPTIBUS ECCLESIAE CURIAE SANCTI STEPHANI » ;

- enlin un encensoir dont la coupe porte l'image d'un évêque (saint Augustin peut-être ?) ; cette œuvre de l'orfèvre anversois J. Lesteens (vers 1650) a figuré à l'exposition de l'Argenterie Anversoise ⁽²⁾ ;
- une Croix de procession en laiton, du XVI^e s., est un exemple de l'art populaire.

Parmi les pierres tombales il faut indiquer en premier lieu le cénotaphe qui s'élève dans le bas-côté nord :

- un arc de marbre noir portant des écus en marbre blanc abrite la dalle sur laquelle reposent les deux gisants dont nous avons déjà parlé : aussi exécutés en marbre blanc pour les visages et les mains et en marbre noir pour les vêtements, les défunts sont représentés allongés parallèlement au mur, les mains jointes ⁽³⁾. Dans le cintre une plaque porte l'inscription suivante :

D.O.M.

CY GISENT NOBLE HOMME LOUIS DE PROVINS S^r DE CE LIEV.
BOVCKHOVT, EPSHOVEN, ET ^{ca} ET DAME LOUISE VANDER GRACH
SON ESPOUSE, LAQUELLE TREPASSA LE 22 DE IVLETTE 1611. LEDIT
S^r MOYRVT LE 2 DE NBRE 1651. AFAIT ENBELIR CÈTE EGLISE DEDOV^{re}
APOSTRES, Y, FONDÉ VN CHAPELAIN M^{re} DESCOLLES ET CATECHISTE,
VNE LANTERNE ARDANTE DEVANT LE S^r SAC^{ment} ET AVETRES
PIEVX LEGATS, LETOVT ACCOMPLIT PARNESSIRE LANCELOT
DE BALDOVN CAP^{ne} D'VNE COMPAGNIE DE CVIRASSES ET
SERGEANT MAIOR D'VN TERCE DE CAVAILLERIE AV NOM DE FEV DAME
CATHERINNE DE PROVINS SA FEMME : REQUIESCANT IN PACE.

L'arc de décharge nous donne les quartiers des défunts :

| | |
|--------------|-----------|
| PROVINS | GRACH |
| REGHELE | BANST |
| MOI | THANT |
| EYCKEN | GHIStELLE |
| LATHEN | BERLO |
| WTERS WANEN | CORTEBACK |
| BRANT-DAYSAV | REMESWALE |
| CLOET | LIERE |

(1) Inventaires de 1912, *op. cit.*, p. 56.

(2) Argenterie Anversoise, Anvers-Bruxelles, 1935, p. 25, n^o 216.

(3) Inventaires 1912, *op. cit.*, photo, pp. 38-40.